

## Les miroirs du cinéma italien

Fernaldo di Giammateo

Numéro 12, février 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52257ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

di Giammateo, F. (1958). Les miroirs du cinéma italien. *Séquences*, (12), 43–43.

LES MIROIRS DU CINEMA ITALIEN

On peut le comparer à une armoire à glaces, avant tant de glaces. C'est toujours la même image qu'elles reflètent, mais ce qui change, pour chaque glace, c'est le point de vue. Maintenant que le cinéma italien est lancé, il a acquis des vibrations qu'il ne possédait pas auparavant, des ambitions nouvelles. Est-ce bien, est-ce mal? C'est difficile de répondre et peut-être n'y a-t-il pas de réponse. On peut seulement faire le point de la situation, qui n'est plus rigide et monocorde comme autrefois.

Quelle est donc l'image qui se reflète dans plusieurs miroirs? Il me semble que c'est toujours la vie italienne, dramatique ou sereine, mélancolique ou tragique, insouciant ou effrontée. Une vie italienne très complexe, quelquefois même incompréhensible. Si auparavant, à l'époque dorée des chefs-d'oeuvre du néo-réalisme, on pouvait dire que le cinéma nous offrait une image précise de l'Italie, nous hésiterions aujourd'hui à affirmer une chose pareille. Cent raisons que nous ne jugeons pas nécessaire d'examiner ici, ont affaibli le fondement artistique du néo-réalisme, ou bien l'ont poussé vers d'autres directions. Toutefois, le noyau le plus vrai du néo-réalisme est resté: la charge morale, la gravité et le respect humain. Nous les retrouvons dans de nombreux films, entre autres Le toit, Le cheminot, Les rêves dans le tiroir, Les nuits de Cabiria, Les nuits blanches, Guendalina et ainsi de suite. Ce n'est pas peu, après tout. Nous pouvons affirmer en toute conscience qu'il n'y a pas beaucoup de cinématographies dans le monde qui aient su résister sur cette ligne.

En ce qui concerne les réalisateurs, les plus importants, ceux qui ont eu ou ont quelque chose à exprimer, poursuivent leurs efforts avec acharnement et extériorisent toujours mieux les traits profonds de leur personnalité. Prenons, par exemple, de Sica et observons Le toit qui exalte à l'extrême sa confiance dans les manifestations humaines et les sentiments simples des humbles. Ou bien Visconti qui, avec Les nuits blanches, continue dans la direction d'un romantisme âpre et consistant. Ou bien prenons Lattuada, qui insère une tendre sensibilité pour la psychologie des adolescents - Guendalina - dans la souche de son inspiration bourgeoise. Ou encore, prenons Fellini qui insiste, avec une rigueur extraordinaire, sur les thèmes de la solitude et de la bonté humaine qui lui tiennent le plus à coeur. Nous pourrions allonger cette liste, et ajouter bien d'autres noms, de réalisateurs plus ou moins grands, d'auteurs qui se sont déjà solidement imposés et de jeunes débutants. Le tableau général ne changerait pas. Seulement nous découvririons à quel point il est varié et riche en nuances.

Nous découvririons aussi, entre autres, qu'en dehors des ouvrages d'une qualité indiscutable et des films expérimentaux, on tente de donner une physionomie à la production moyenne, divertissante, sans gros problèmes.

On s'efforce d'improviser toujours moins et de calculer mieux les ingrédients du film qu'on qualifie de commercial.

Beaucoup de miroirs, donc, beaucoup de choses intéressantes à observer. Ils reflètent une Italie vivante et tenace, malgré tout. Rien d'étonnant, alors, à ce que le cinéma soit, en dépit de tout, vivant et tenace.



Fernaldo di GIAMMATEO

Jun 1957.